Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 31: Brief Nr. 31
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ma femme avance fort bien dans sa grossesse. Elle a donné adieu aux vapeurs pour toujours, jamais elle ne s'est si bien porté. Hippocrate a donc parlé serieusement lorsqu'il a dit : optimum esse in hoc casu ut mulier in utero gestet.

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 25 sept. 1754. Zimmermann.

31.

(Bern Bd. 13, Nr. 144)

Monsieur etc.

Je continue courageusement mon ouvrage, vos memoires m'en feront refondre une bonne partie, mais n'importe il aura d'autant plus de prix. J'aime mieux ecrire quelque chose de trop à present que d'attendre plus longtems et peutêtre même un tems où j'aurois moins de loisir et plus de projets. Voilà aussi ce qui me presse et qui me fait attendre avec impatience les memoires que vous voulés bien me faire la grace de me fournir. Vos voyages sont entré amplement dans le corps de l'ouvrage, depuis votre derniere lettre, mais surtout celui de 1728 qui est beaucoup plus curieux que les autres.

J'ai appris dejà il y a quelque tems qu'on avoit imprimé votre Methodus à Venise avec beaucoup de fautes. Cela vous engagera de donner d'autant plus vite la Bibliotheca medica en 10 vol. 8⁰ que Bousquet vient d'annoncer.

Apparemment que la Physiologie va toujours son train.

Oserais-je vous prier Monsieur de me dire si vous avés encore le dessein d'ecrire un journal pour Bousquet et si le memoire sur l'irritabilité et la preface ne sont pas encore imprimé ?

J'ai toujours attendu une occasion pour vous envoyer les pierres, qui m'a manqué jusqu'à present. La premiere fois que le messager partira, je lui en donnerai 15 livres, ce qui sera à peu près une affaire de six baches. Avés-vous dessein d'ecrire quelque chose sur la petrification, ou voulés-vous seulement faire plaisir à d'autres savans?

Je suis très sensible à l'offre genereuse que vous me faites de quelques parties des relationes. Cependant je ne puis pas l'accepter n'ayant pas celles qui precedent.

Mr. *Oeder* qui a moins brillé à Gottingue que d'autres de vos disciples les surpassera peutêtre tous, parce que ce n'est pas uniquement un animal laborieux, mais un homme qui a du genie et du gout.

Rien de plus aisé que de trouver un copiste pour votre memoire et ce qui suivra. Mr. votre fils a du loisir en abondance. Pour moi qui reunis avec l'emploi de medecin celui d'apoticaire qui prend six fois autant de tems, l'un et l'autre m'occupant fort serieusement parce qu'il faut que je pense, comment nourrir avec le tems une famille? vous sentés bien Monsieur que je ne suis plus en etat de vous servir là dedans. Je n'ecris pas si vite comme vous croyés, j'ai mis quelquefois à Gottingue pendant des semaines entieres 12 jusqu'à 14 heures par jour pour copier pour vous, et il sembloit que vous etiés

bien persuadé qu'il ne m'en coutoit que deux à trois heures. J'ai bien quelque loisir, mais j'ai aussi des devoirs que je n'ai jamais eu auparavant, et même une partie de ce loisir je l'emploie avec un plaisir infini (quoique indirectement) pour vous. Vous pensés trop genereusement pour vous facher de cette declaration, et j'espere de la noblese de vos sentimens que je ne serai pas moins dans vos bonnes graces après cette lettre que je ne l'ai eté auparavant. La religion et la vertu que vous possedés dans un degré si eminent, vous engagent egalement de jetter un œil de pitié sur a fellow creature qui ne songe qu'à sa conservation.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 7 oct. 1754. Zimmermann.

Ayés la bonté Monsieur de me dire ce que c'est que cette charmante pierre antique dont vous vous servés quelque fois pour un cachet ?

32.

(Bern Bd. 13. Nr. 153).

Monsieur etc.

J'ai rendu samedi passé les pierres à Mr. votre frere qui nous a fait le sensible plaisir de nous venir voir. Il sera parti de Kœnigsfelde aujourd'hui matin. Je ne scai pas si vous en serés content. J'en ai amassé la moitié dans ma premiere jeunesse, le reste l'eté passe, mais la varieté n'en est pas bien grande.